

et son devoir était de rester avec ses troupes. Toutefois il laissait les Officiers et les hommes libres de choisir leur ligne de conduite, car dans les circonstances présentes, la notion du "devoir" était entièrement subjective... Des cargos avaient été mis à sa disposition et feraient route le 30 Juin sur Casablanca.

Le Général de GAULLE vient à Trentham le dimanche suivant mais il ne resta que deux heures et comme personne n'avait été prévenu presque tous les officiers étaient en ville et bien peu purent le voir ce jour là. Quelques camarades qui l'avaient entendu me racontèrent le soir même ce qu'il avait dit et qui pouvait se résumer par : "La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre, des forces immenses n'ont pas encore donné." Il fallait aussi, éviter le morcellement des français désireux de continuer la lutte, il fallait que sous une bannière unique la France fût et restât dans la bataille pour participer à la victoire commune.

Ceci déchaîna une fois de plus les passions; les mêmes arguments cent fois rabattus furent repris, les insultes "vendus aux anglais" commencent à naître.

Le corps expéditionnaire s'embarqua à la date prévue à Barry Docks et il ne resta en Angleterre de ce qui avait été une si belle unité qu'un bataillon de légion étrangère, quelques chasseurs africains, une ou deux douzaines d'officiers sans troupe.

Le Général BETHOUARD que j'avais accompagné jusqu'à la passerelle de son bateau me répondit lorsque je lui demandai son avis "si j'avais votre âge, je resterais".

Dès le départ des cargos, les quelques officiers qui restaient sur le quai se rendirent aux docks où le matériel sauvé de Norvège avait été entreposé. Chacun essaya de retrouver sa cantine. Hélas ! beaucoup de visiteurs étaient déjà passés et bien peu de chose pût être retrouvé. Nous nous partageâmes les quelques effets récupérés et cherchâmes des véhicules pour rejoindre Londres où se trouvait le Q.G de la "France Libre".

Après un voyage semé d'incidents, car les anglais avaient supprimé toutes plaques indicatrices sur les routes, et chacun avait été dressé à donner de faux renseignements aux inconnus, nous arrivâmes à Londres dans la nuit et nous logeâmes individuellement. Au Royal Park Hotel où je descendis, j' rencontrai le Lt Colonel, M. qui commandait la 13<sup>e</sup> demi brigade de légion étrangère, nous prîmes rendez-vous pour le lendemain à 9 Heures afin de nous rendre ensemble à St Stephens House, P.C. du Général de GAULLE. Ce pauvre Colonel ne parlait pas un mot d'anglais aussi mon étonnement fut-il à son comble quand je le vis arriver le lendemain matin dans le hall de l'hotel sans galons et sans décorations et qu'il me dit à brûle pourpoint " Je reviens du bordel " " Et ce qu'il y a de fameux " ajouta t'il " c'est que je me suis fait passer pour un troufion et ai bénéficié d'un tarif de faveur". Pour qui connaît l'Angleterre et les anglais, le succès d'un français qui ne parle que sa langue dans une pareille entreprise est un des plus beaux miracles dont j'ai jamais entendu parler.

Samedi 18 Mai 1946 - 9h00

Bonjour ma Pascale adorée, je reprends ma lettre que j'avais interrompu hier soir pour me réchauffer par des mouvements rythmiques; il fait aussi froid actuellement ici que dans notre appartement l'hiver dernier. Finalement je me suis couché vers 5h1/2 avec ta photo en face de moi, et, enfoui sous les couvertures, sous mon manteau et sa doublure de laine, j'ai poursuivi la lecture du "côté de Guernantes" que j'ai presque terminé.